

« Language Keepers »

Un projet de documentation d'une langue menacée en milieu communautaire

Robert Leavitt, Ben Levine and Julia Schulz

Les Malécites à l'aube du XXI^e siècle
Volume 39, Number 3, 2009

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/045809ar>
DOI: <https://doi.org/10.7202/045809ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Recherches amérindiennes au Québec

ISSN

0318-4137 (print)
1923-5151 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Leavitt, R., Levine, B. & Schulz, J. (2009). « Language Keepers » : un projet de documentation d'une langue menacée en milieu communautaire. *Recherches amérindiennes au Québec*, 39 (3), 108–110. <https://doi.org/10.7202/045809ar>

REVITALISATION DE LA LANGUE MALÉCITE

Adrian L. Burke

LA SITUATION DES LANGUES autochtones au Canada et au Québec demeure précaire en 2010. En fait, parmi les soixante-trois langues autochtones parlées aujourd'hui au Canada, six sont en situation critique avec moins de cinquante locuteurs, alors que seulement trois retiennent assez de locuteurs pour se considérer comme n'étant pas menacées (crie, ojibwa, inuktitut) [Bear Nicholas 2005, 2009, 2010a, 2010b; Norris 2002]. La situation est encore plus critique si l'on considère la démographie des populations, car la majorité des locuteurs est âgée et, donc, la transmission de la langue aux générations plus jeunes devient un aspect encore plus critique. Chez les Malécites du Québec, du Nouveau-Brunswick et du Maine, en moyenne moins d'une personne sur cinq parle la langue malécite-passamaquoddy. Dans la communauté la plus nombreuse – Tobique ou Nekwotkok, avec 1500 âmes – environ un quart à un tiers de la population parle couramment le malécite et la grande majorité de ces locuteurs a plus de 60 ans (Bear Nicholas 2005, 2009, 2010a, 2010b). Certes, la situation est alarmante mais le cas des Malécites et des Passamaquoddy présente tout de même des éléments prometteurs. Deux programmes dynamiques visant la protection et la transmission de la langue malécite-passamaquoddy sont présentement en cours au Nouveau-Brunswick et au Maine : un programme d'immersion en langue

malécite et le projet de documentation de la langue passamaquoddy-malécite « Language Keepers » – qui fait l'objet d'un autre texte ci-après.

PROGRAMME D'IMMERSION EN LANGUE MALÉCITE À L'UNIVERSITÉ ST. THOMAS

L'université St. Thomas à Fredericton, Nouveau-Brunswick, possède un programme d'immersion et d'éducation en langues autochtones. Le programme a été fondé et est géré par Andrea Bear Nicholas, directrice du département d'études autochtones (http://w3.stu.ca/stu/academic/departments/native_studies/). Ce programme s'adresse surtout aux futurs enseignants qui travailleront dans les communautés autochtones. Quatre cours de langue malécite y sont offerts. Cependant, le but ultime du programme est de mener à l'enseignement de plusieurs matières différentes dans la langue maternelle de la communauté.

Cette approche vise à remplacer les programmes mis en place par le gouvernement fédéral dans les réserves qui se limitent à enseigner la langue pendant une courte période de la journée. Les recherches du professeur Andrea Bear Nicholas et d'autres chercheurs ont démontré que l'enseignement à temps plein des différentes matières dans la langue maternelle des étudiants – enfants, jeunes ou adultes – mène à une meilleure rétention – et donc à de meilleures chances de survie de la langue maternelle autochtone (Bear Nicholas 2005, 2009; Norris 2002).

Le programme de l'université St. Thomas est exceptionnel par son envergure, avec un total de quatorze cours offerts sur l'enseignement en contexte d'immersion en langue maternelle (*mother-tongue medium education*) qui mènent à un certificat reconnu à travers le pays (*Native Language Immersion Teaching Certificate*).

Ouvrages cités et sites Internet

- BEAR NICHOLAS, Andrea, 2005 : « Education Through the Medium of the Mother-Tongue: The Single Most Important Means for Saving Indigenous Languages ». Communication présentée au Symposium on Immersion Education for First Nations, October 2005. Disponible sur Internet : <http://www.educatorsforimmersion.org/LI_pdf/rationals.pdf>, (consulté le 3 janvier 2011).
- , 2009 : « Reversing Language Shift Through a Native Language Immersion Teacher-Training Program in Canada », in A. Mohanty, M. Panda, R. Phillipson et T. Skutnabb-Kangas (dir.), *Multilingual Education for Social Justice: Globalizing the Local* : 220-237. Orient Longman, New Delhi.
- , 2010a : *Présentation officielle faite au Comité permanent des peuples autochtones*. Sénat du Canada, Fredericton, Nouveau-Brunswick, le 2 décembre 2010.
- , 2010b : *Présentation officielle faite à la réunion spéciale des chefs de L'Assemblée des premières nations sur la situation précaire des langues autochtones au Canada*. Réunion du 14 au 16 décembre 2010, Gatineau, Québec.
- NORRIS, Mary Jane, 2002 : « Aboriginal Languages in Canada: Emerging Trends and Perspectives on Second Language Acquisition ». *Canadian Social Trends*. Statistiques Canada, Catalogue n° 11-008, Ottawa.

« LANGUAGE KEEPERS » UN PROJET DE DOCUMENTATION D'UNE LANGUE MENACÉE EN MILIEU COMMUNAUTAIRE¹

Robert Leavitt, Ben Levine et Julia Schulz
Traduit de l'anglais par Éric Chalifoux

Sous la direction de Robert Leavitt et de David Francis, le projet de dictionnaire passamaquoddy-malécite a donné lieu à la publication d'un ouvrage qui comprend 18 000 entrées (Francis et Leavitt 2008) et sa mise en ligne sur Internet sur le site de l'université du Nouveau-Brunswick à Fredericton. Par la suite, le cinéaste Ben Levine et Robert Leavitt ont entrepris la documentation audiovisuelle de groupes de

discussion dans trois communautés passamaquoddy-malécites. Ce projet est maintenant connu sous le nom de « Language Keepers » (Northeast Historic Film Archive 2009).

MÉTHODOLOGIE

Le passamaquoddy-malécite n'est presque plus parlé en public maintenant. Language Keepers utilise une méthodologie novatrice permettant de documenter les conversations de groupe en contexte situationnel, même en cas de perte avancée de la langue. Cette méthode utilise les techniques suivantes : la facilitation, le tournage fluide, l'analyse des données, le montage et le processus de rétroaction.

Facilitation : Les animateurs (*facilitators*) sont des locuteurs natifs qui organisent des séances de conversation de groupe pour le tournage, participent aux conversations et collaborent à l'examen et à l'analyse des séquences filmées. Ils communiquent à l'équipe de réalisation les désirs de la communauté pour des activités spécifiques, par exemple concernant le choix des individus ou du contenu filmé, tout en négociant pour ce qui concerne leurs préoccupations mutuelles afin que le tournage puisse se dérouler dans les conditions les plus optimales possible.

Dans les conversations, l'animateur aide à surmonter les obstacles pouvant entraver la collecte de données de haute qualité. À l'occasion, les interlocuteurs ne savent pas ou ne peuvent pas se rappeler un mot et ils utilisent l'anglais – puis ils poursuivent la conversation en anglais. Les animateurs aident donc le groupe à revenir au passamaquoddy-malécite et ils peuvent aussi encourager des participants plus timides ou plus jeunes à s'exprimer en leur posant des questions à des moments opportuns. Grâce aux contributions et aux commentaires de l'animateur, les conversations gagnent en signification contextuelle, en profondeur et en richesse (Apt et Schulz 2009).

Tournage fluide : Le tournage est réalisé de façon fluide, à la main, dans un style de cinéma non intrusif, en utilisant des caméras numériques haute définition avec une technologie sans fil, un système d'enregistrement multicanaux et des microphones de qualité professionnelle adaptés aux conditions spécifiques d'enregistrement (Levine et Leavitt 2008).

Examen et analyse des données : Après le tournage, l'animateur travaille avec l'équipe de réalisation pour la transcription de l'horaire des séquences tournées. Le linguiste du projet, avec l'aide du Groupe consultatif de la langue – composé de membres de la communauté et d'universitaires –, participe également à l'identification des données linguistiques et des sections importantes à conserver.

Montage : Aussitôt que possible, un premier court montage (12 minutes) est réalisé pour chaque jour de tournage dans le but de susciter les commentaires des participants. Ce montage n'est pas un documentaire mais plutôt un document de travail réalisé à partir de la conversation du groupe et présentant le langage d'une manière aussi naturelle et riche que possible sur le plan linguistique.

Tournage additionnel : Le montage provisoire est souvent visionné avec les participants et leurs invités. Cet exercice stimule des discussions animées sur des thèmes similaires ou reliés entre eux et il encourage la participation future de visiteurs/locuteurs du passamaquoddy-malécite. La conversation subséquente peut également être filmée et enregistrée, devenant ainsi partie intégrante des archives disponibles, qui pourront être incorporées à un montage ultérieur. Ce processus enrichit les données linguistiques en autant que la seconde conversation s'avère assez élaborée, et il fournit des données contextuelles complémentaires.

Dans ce contexte, les locuteurs sont souvent plus détendus et plus éloquents, et en tant que groupe, ils traitent de sujets plus difficiles.

RÉSULTATS

Ce projet a permis de filmer 35 heures de conversation avec 75 locuteurs dans une vingtaine d'événements distincts. Sept DVD d'une demi-heure avec des sous-titres passamaquoddy-malécites et/ou anglais ont été réalisés, ainsi qu'une édition de l'enseignant avec une collection séparée de DVD comprenant des chansons passamaquoddy.

Plus de quatre années après le début du projet Language Keepers, les participants ont montré une nette réduction de la substitution linguistique dans les conversations, le recrutement de nouveaux participants est devenu plus facile et les conversations sont devenues plus longues. Auparavant, les participants affirmaient que ce genre de conversations n'était plus possible. Dans le but d'aider les personnes en situation d'apprentissage et qui n'ont qu'une connaissance passive du passamaquoddy-malécite, un programme de réappropriation de la langue a été développé (Levine et Schulz 2009). D'autres résultats liés au projet incluent l'ajout d'une centaine de nouveaux mots et d'exemples de phrases dans le dictionnaire passamaquoddy-malécite (Francis et Leavitt 2008) et la distribution des DVD *Language Keepers* aux membres de la communauté, à des universitaires et à des bibliothèques.

LE PORTAIL LINGUISTIQUE PASSAMAQUODDY-MALÉCITE ET L'AUTO-DOCUMENTATION

Le projet Advancing Audio-Visual Documentation of Passamaquoddy Group Discourse a débuté en 2009 en réponse aux défis et perspectives générés par le projet initial Language Keepers. Un des principaux objectifs était de rendre les données plus

accessibles à la communauté, aux universitaires et aux chercheurs.

Cela a donné lieu à la création d'un outil d'archivage en ligne : le portail linguistique passamaquoddy-malécite (<http://vre.lib.unb.ca/passamaquoddy>). En plus de rendre accessibles des conversations partielles ou complètes déjà enregistrées, ce site permet de relier les sous-titres des vidéos au dictionnaire passamaquoddy-malécite également disponible sur Internet. Sur le site du dictionnaire, les utilisateurs peuvent chercher un mot en passamaquoddy-malécite ou en anglais, lire les définitions et les exemples de phrases, écouter des exemples sonores et choisir parmi une liste de vidéos dans lesquelles est employé le mot en question.

Dans la section vidéos, les utilisateurs peuvent effectuer des recherches par sujet, par locuteur ou par lieu, puis choisir et visionner les bandes vidéo avec ou sans sous-titres (passamaquoddy-malécites et/ou anglais). Il est également possible d'explorer les définitions de mots en sélectionnant un de ces mots dans les sous-titres, ce qui interrompt la vidéo et affiche l'entrée du dictionnaire avec des options supplémentaires de visionnement et de recherche de mots.

Ce portail a été spécifiquement conçu pour permettre le téléchargement et l'édition surveillés par une équipe communautaire d'autochtones qui veille à la documentation de nouveaux clips vidéo, d'exemples sonores et d'entrées au dictionnaire (University of New Brunswick 2010).

Dans d'autres approches, la documentation sur les langues, la construction d'un dictionnaire et l'archivage des données sont généralement trois activités réalisées à des moments différents. L'approche privilégiée par le projet Language Keepers combine la documentation sur les langues, la construction d'un

dictionnaire et l'archivage en tant qu'activités de renforcement mutuel se déroulant simultanément. Le portail linguistique passamaquoddy-malécite encourage l'auto-documentation locale non seulement grâce à son système d'archivage, fonctionnel et accessible, des données linguistiques auxquelles contribuent les communautés, mais aussi en renforçant la construction du dictionnaire de même que l'éducation et la recherche, dans un processus qui valorise la langue telle qu'elle est réellement utilisée par les locuteurs.

Note

1. Les projets présentés ici ont été réalisés grâce au financement du National Science Foundation (subventions 9601540 et 0001949; 0553791 et 0853658).

Ouvrages cités et sites Internet

- APT, Margaret, et Julia SCHULZ, 2009 : « "Language Keepers": The Role of the Facilitator in Documenting Passamaquoddy-Maliseet Group Discourse », in Karl S. Hele et Regna Darnell (dir.), *Papers of the 40th Algonquian Conference*. University of Western Ontario, London.
- FRANCIS, David A., et Robert M. LEAVITT, 2008 : *A Maliseet-Passamaquoddy Dictionary – Peskotomuhkati Wolastoqewi Latuwewakon*. University of Maine Press et Goose Lane Editions, Orono et Fredericton.
- LEVINE, Ben, et Robert M. LEAVITT, 2008 : « Language Keepers: A Documentary Film Process for Stimulating Passamaquoddy-Maliseet Language Documentation and Revival », in H.C. Wolfart (dir.), *Papers of the 39th Algonquian Conference*. University of Manitoba, Winnipeg.
- LEVINE, Ben, et Julia SCHULZ, 2009 : *Language Reacquisition: A Developing Approach Using Film and Technology to Aid People Who Understand but Cannot Speak to Gain the Use of Their Native Language*. Communication présentée lors du 41^e Congrès des algonquinistes, 29 octobre au 1^{er} novembre, Montréal, Québec.
- NORTHEAST HISTORIC FILM ARCHIVE, 2009 : *Language Keepers Collection*.

Bucksport, Maine. <<http://www.languagekeepers.org>>, (consulté le 3 janvier 2011).

UNIVERSITY OF NEW BRUNSWICK, 2010 : *Passamaquoddy-Maliseet Language Portal*. Beta Site, Fredericton, Libraries' Electronic Text Centre. <<http://vre.lib.unb.ca/passamaquoddy>>, (consulté le 3 janvier 2011).

LE PROJET DE LOI C-3 OU LE MYTHE D'UNE LOI NON DISCRIMINATRICE

Sakina Masmoudi

Candidate à la maîtrise en droit international et politique internationale
Université du Québec à Montréal

LE PROJET DE LOI C-3, déposé à la Chambre des Communes le 11 mars 2010, fait suite à l'arrêt *McIvor* du 6 avril 2009 de la Cour d'appel de la Colombie-Britannique (CACB). Ce jugement déclare que les dispositions de la Loi sur les Indiens relatives à l'inscription et à la transmission du statut d'Indien contreviennent à l'article 15 de la Charte canadienne des droits et libertés. Plus précisément, le jugement vise l'article 6 de la Loi sur les Indiens auquel des amendements ont été apportés en 1985 par le projet de loi C-31. À l'époque, de nombreuses voix avaient déploré les discriminations résiduelles de ce projet de loi. Vingt-cinq ans plus tard, le Parlement du Canada se penche enfin sur ces discriminations, s'évertuant à apporter des corrections bien tardives et insuffisantes.

Depuis 1985, Sharon McIvor dénonce la discrimination, fondée sur le sexe et l'état matrimonial, relativement à l'inscription et à la transmission du statut d'Indien. En juin 2007, la Cour suprême de la Colombie-Britannique (CSCB) déclarait l'article 6 de la Loi sur les Indiens inopérant et inconstitutionnel puisqu'« il autorise une différence de traitement entre les hommes Indiens et les femmes